

disait-il en gémissant, et je me suis senti faible et malheureux toute la journée."

Nos militaires nous édifient plus encore. Retenus parfois par d'intempestives corvées, toute la matinée du dimanche, ils se font un jeu de demeurer à jeun et l'on ne trouve plus extraordinaire de les voir accourir tout essoufflés à la sainte Table à midi et quelquefois plus tard encore.

En 1883, deux sergents du 112^e en avaient si bien pris l'habitude que, pendant les grandes manœuvres d'un été brûlant, ils trouvaient le moyen de communier tous les dimanches : "Comment vous y êtes-vous pris ?" leur demandait-on, de retour à Aix. Et eux, avec une fierté bien légitime : "Comment nous nous y sommes pris ?... c'est bien simple... nous avons voulu ! La chose n'était pas d'ailleurs bien difficile. Dès que nous étions libres, le dimanche, nous demandions au premier venu où était l'église, et, aussitôt : "En avant au pas gymnastique !" Parfois nous arrivions, toutes les Messes dites. Alors, au presbytère ! Vite, Monsieur le Curé, ayez la bonté de nous confesser et de nous communier ! Le prêtre nous toisait, un peu surpris de s'entendre réquisitionner de la sorte par deux troupiers haletants et poudreux. Mais bientôt, avec la plus obligeante amabilité, il accédait à notre désir. Après la sainte communion, il insistait pour nous faire accepter quelque rafraîchissement. Mais nous : en avant de nouveau ! Et, avec l'agilité d'un pied de vingt ans et d'un cœur réconforté par Dieu lui-même, nous rentrions au casernement où nul ne songeait à notre bonheur et à notre escapade." Nos deux confrères ne vous paraissent-ils pas, en leur humble condition, presque aussi grands que le général de Sonis, s'échappant à cheval, pour aller, lui aussi avec un ami, dérober en quelque sorte sa communion quotidienne presque sous les feux de l'ennemi ?

Ah ! Jésus-Hostie est vraiment le Dieu des héros ! Mais, dirait-on, ces jeunes hommes que vous nous montrez quittent les sentiers ordinaires pour les voies de la perfection. Nullement, Messieurs, ils entendent tout simplement et tout humblement rester chrétiens, et chrétiens dans l'intégralité de leur foi et de leurs mœurs. Ecoutez ce jeune soldat d'un an : "Je communie trois ou quatre fois par semaine *non parce que je suis un saint*, disait-il, *mais parce que sans cela je serais un vaurien.*"

Dans leurs confidences, comme dans leurs rapports annuels, ils nous répètent : "Sans la communion fréquente, nous défaillerions dans le chemin, nous n'aurions pas *la Vie* en nous... Nos pères dans la foi allaient chaque jour chercher en secret le Pain eucharistique, car chaque jour ils devaient être prêts à